

elle a une tendance à la faiblesse et à la maladie. Cette tendance peut bien être vaincue par des circonstances favorables, mais l'épargne que l'on fait en employant cette semence est loin de compenser les risques de non-succès. Quoique Banks ait soutenu l'opinion contraire, et que quelques autres aient recommandé le grain le plus petit pour la semence par la raison qu'il s'en aura un plus grand nombre sous le même volume, il n'en est pas moins acquis à l'expérience que par le choix des épis et des graines les plus parfaites, on ait obtenu des récoltes particulièrement belles et distinguées, et que l'on se soit créé une espèce de plantes plus forte — conservée ensuite par quelques soins. C'est la dessus que reposent en partie les avantages que l'on remarque dans les espèces de grains qu'on tire de l'étranger, aussi longtemps que voulant les employer pour semence, on donne des soins particuliers à leur choix. On doit préférer la partie des céréales ou le sol favorise le mieux, le parfait accomplissement du grain, et il vaut, à égalité d'égard la peine de recueillir la semence dans un champ, particulièrement propre à cette espèce de plante et de donner les triages et autres façons nécessaires pour que les semences soient portées à leur plus haute perfection.

Dans la conservation, il faut surtout veiller à l'absence d'humidité. Pour cela le grain sera fréquemment pelleté. Car s'il réchauffait, sa réussite devient entièrement incertaine. Ce grain germe et souvent les plantes ont une apparence de fraîcheur ; mais dans leur développement et surtout à la floraison, ces plantes deviennent pâles et malades, de sorte que les feuilles tombent sans que la fécondation ait eu lieu, ou du moins il ne se forme que peu ou point de grain. Dans bien des cas où l'on attribue la médiocrité du succès à d'autres causes, celle-ci est réelle.

D'après ma propre conviction, qui jusqu'à présent s'est plutôt augmenté, que diminuée, à mesure que j'ai recueilli de nouvelles données à ce sujet, l'avantage que l'on rencontre dans l'emploi de semences qu'on s'est procurées du dehors, provient uniquement de ce que l'on ne choisit et l'on ne soigne pas assez les semences que l'on a recueillies soi-même. Et quelque fois cependant cela peut tenir de la localité, du sol, du climat — le mal est alors inévitable — mais il arrive souvent que l'ensemble des travaux de l'exploitation ne permet pas les soins nécessaires aux grains destinés à la semence, qu'on se fasse un choix convenable, et en particulier qu'on écarte cette première fermentation qu'on qualifie communément par l'expression "resuer," fermentation qui, pour ce but est préjudiciable. Dans toute les contrées il y a des établissements ruraux dont les semences sont réputées — pour leur bonne qualité qui est due tant au sol qu'au soin qu'on lui prodigue — si le sol est favorable une espèce de semence imparfaite gagnera peu à peu en qualité et se perfectionnera.

La semence si elle est tirée du dehors — le sera, sans doute, de l'endroit où le grain de semence est le plus accompli et le plus sain. Cela ne se rencontre pas toujours sur le sol le plus riche, dans le climat le plus doux ; là les céréales sont quelquefois trop épaisses, par conséquent pas assez exposées aux influences de l'atmosphère et de la lumière, pour que le grain puisse y acquérir une perfection absolue ; comme le grain y devient trop grand, et y prend plus de gousse que de farine ; cependant celle-ci fournit seule à l'alimentation de la jeune plante — si au contraire, le sol à tellement peu de vigueur, qu'il ne puisse pas fournir une nourriture suffisante pour opérer la complète formation du grain, ce grain sera également impropre à la production d'autres plantes. Il est du reste incertain que, chez les plantes comme chez les animaux, la force et la faiblesse, la santé et la maladie, se transmettent aux générations suivantes et que ces dispositions ne soient changées que peu à peu, à l'aide d'influences nouvelles.

Les graines se conservent d'autant mieux qu'elles ont atteint leur plus grande perfection — à l'abri de l'humidité et de l'air — elles se conservent indéfiniment. A la manière ordinaire on prétend avoir trouvé encore propre, à la germination, du